

APPRENDRE À MOTIVER OU MOTIVER À APPRENDRE ? **(RE)TROUVER LE PLAISIR D'ENSEIGNER ET** **D'APPRENDRE**

Nicolas BERTRAND, professeur au collège Monod aux Pennes Mirabeau

Table des matières

Introduction	1
I. La motivation scolaire : un problème systémique et un changement de paradigme éducatif.	3
Motivation et attention : apprendre à résister	3
Motivation et engagement actif : apprendre en sécurité	5
Motivation et erreur : apprendre en se trompant.....	7
Motivation et consolidation : apprendre durablement	7
II. Renouer avec le plaisir d'apprendre et voir en chaque élève un « sujet en devenir » (D. Favre) : quelques clés et des préconisations pour motiver sa pédagogie.	8
Principe n°1 : Motiver par la connexion, car apprendre c'est interagir.	9
Principe n°2 : Motiver par le choix, car apprendre c'est désirer.	9
Principe n°3 : Motiver par la compétence, car apprendre, c'est construire.	10
Principe n°4 : Motiver par la compréhension, car apprendre c'est changer (c'est mobiliser et faire évoluer un rapport au savoir)	10
Conclusion :	11

Introduction

Pour apprendre et réussir, il faut plus que des connaissances et des compétences, il faut aussi (et surtout) être motivé ! Les spécialistes l'affirment, et la majorité des enseignants le reconnaissent d'emblée.

Dans le contexte de la continuité pédagogique et de l'enseignement à distance, maintenir la motivation des élèves a constitué une priorité. Néanmoins, la motivation demeure difficile à définir et à situer parmi les autres composantes de l'enseignement et de l'apprentissage. Elle confond « désir de savoir » et « désir d'apprendre ». Tout le monde aimerait savoir, mais pas nécessairement apprendre. Les élèves veulent, bien souvent « savoir », mais ils préfèrent (et de loin) « savoir sans apprendre », en allant au plus vite,

sans passer par de longs tâtonnements et de difficiles recherches. **S'intéresser aux ressorts de la motivation revient à se poser la question suivante : Comment susciter le désir d'apprendre ?**

Les définitions et les composantes de la motivation sont multiples et se réfèrent à des courants théoriques souvent très différents.

Nous pouvons néanmoins retenir une acception commune à plusieurs de ces approches : **la motivation favorise l'engagement d'un individu dans la tâche et initie un mouvement vers le but qu'il s'est fixé. Elle le pousse à agir et soutient son action jusqu'à l'atteinte de l'objectif fixé¹.**

Plus largement, une motivation est ainsi définie comme ce qui fournit un élan pour faire face à l'effort d'agir. Sans elle, il serait possible d'apprendre, mais de manière bien plus laborieuse, désagréable et coercitive.

La motivation doit-elle nécessairement précéder l'apprentissage ?

Il s'agit là d'une question fondamentale : l'élève n'apprendrait pas parce qu'il n'est pas motivé à la base. Pourtant, les situations d'apprentissage qu'on lui propose sont motivantes. La preuve : certains élèves réussissent. Il n'y aurait donc rien à y faire puisque, inscrite dans un contexte spatio-temporel identifié, la motivation ne se décrète pas : de l'ordre de l'intime, elle est liée à la personne et à son histoire de vie (facteurs endogènes).

Cette croyance conduit, pour les républicains que nous sommes, à un impensable : renvoyer la réussite des élèves à l'aléatoire des histoires singulières. Elle omet un aspect majeur de la naissance de la motivation : celle-ci relève de paramètres endogènes certes, au cœur de la personnalité et de l'histoire de chaque élève mais aussi de paramètres exogènes, champs d'action de l'enseignant. L'enjeu pour le professeur est double :

- Ne pas nier l'existence de paramètres endogènes de la motivation² et donc favoriser un contexte dans lesquels ces éléments puissent être des leviers plutôt que des obstacles à l'apprentissage
- Agir sur les paramètres exogènes et susciter une *dynamique motivationnelle* (R. Viau)

Si l'on désire susciter la motivation des élèves face aux tâches scolaires qui leur sont proposées, il faut d'abord être en mesure de bien connaître **l'acte complexe qu'est apprendre**. Motivation et apprentissage sont consubstantiels. La motivation de l'élève entre en jeu à chaque niveau de l'apprentissage.

Une meilleure connaissance de l'acte d'apprendre, aux sources de la motivation scolaire, des indicateurs permettant de l'identifier et des variables qui y sont associées permet d'adopter des stratégies d'intervention (démarches, pistes et outils) mieux ciblées pour la favoriser. Stanislas Dehaene, neuroscientifique, a identifié quatre facteurs principaux de réussite d'un apprentissage qu'il a appelé « piliers de l'apprentissage » : l'attention, l'engagement actif, le retour sur erreur, et la consolidation³. Tous nos apprentissages reposent sur la plasticité de nos circuits cérébraux. Faire attention, s'engager, se mettre à l'épreuve et savoir consolider ses acquis sont les secrets d'un apprentissage réussi. L'enseignant qui parvient à mobiliser ces quatre fonctions chez chacun de ses élèves est certain de maximiser la vitesse et l'efficacité avec laquelle sa classe apprend.

¹ Rolland Viau propose la définition suivante : « La motivation en contexte scolaire est un état dynamique qui a ses origines dans les perceptions qu'un élève a de lui-même et de son environnement et **qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but** » (p. 7). Viau R, *La motivation en contexte scolaire*, Québec, 1994

² La classe n'est pas un espace hors du monde

³ Dehaene S. (2018), *Apprendre ! Les talents du cerveau. Le défi des machines*, Paris, 2018.

I. La motivation scolaire : un problème systémique et un changement de paradigme éducatif.

Motivation et attention : apprendre à résister

L'attention est primordiale puisque, sans elle, l'on ne peut ni comprendre, ni apprendre, ni même voir parfois, (s'il est vrai que l'on ne voit vraiment que ce que l'on a l'intention de regarder et qu'on est préparé à reconnaître). Elle désigne le mécanisme de filtrage qui nous permet de sélectionner une information et d'en moduler le traitement.

L'attention est un ensemble composé de 3 systèmes :

- *L'alerte*, qui indique quand faire attention et adapte notre niveau de vigilance,
- *L'orientation*, qui signale à quoi faire attention et amplifie tout objet d'intérêt,
- *Le contrôle exécutif*, qui décide comment traiter l'information.

L'enseignant joue avec l'attention de ses élèves. Par la mise en activité, il développe les capacités « **d'alerte** » et de vigilance. Par l'apport de messages clairs et adaptés aux profils de ses élèves, il facilite **l'orientation**, en les amenant à aller vers l'essentiel. Par l'environnement d'apprentissage qu'il crée, il favorise ou pas un bon **contrôle exécutif**. En donnant le temps nécessaire aux travaux, en calibrant le multitâche, en modulant les connaissances à acquérir ou en laissant l'élève construire sa méthode pour les intégrer, il évite la surcharge de la mémoire de travail et rend plus efficace le contrôle exécutif.

Or, quelques secondes suffisent pour décrocher⁴, pour perdre l'équilibre et tomber de sa « poutre attentionnelle » selon l'image utilisée par Jean-Philippe Lachaux.



Si en tomber est facile, y remonter demande un effort certain qui ne pourra être amorcé qu'après une prise de conscience et de décision : celle d'y revenir. L'élève peut aussi faire le choix de renoncer, seule la motivation pourra infléchir son intention. Autant dire que celle-ci doit être plutôt forte et bien ancrée.

Pour rester attentif, il lui faut prendre conscience de leur déséquilibre attentionnel puis prendre la décision de rester concentrés. Les travaux de Jean-Philippe Lachaux⁵ montrent que l'intention est une clé de l'attention, elle-même primordiale à tout apprentissage. En gardant en tête notre intention, nous sélectionnons mieux les informations perçues et agissons mieux pour répondre à notre objectif. C'est pour

⁴ Même si vous êtes très concentré sur une tâche il suffit que vous entendiez prononcé votre prénom pour que vous vous retourniez sans même être conscient du fait que ce réflexe va interrompre votre engagement.

⁵ Lachaux J.-Ph, (2015 et 2016), *Le cerveau funambule. Comprendre et apprivoiser son attention grâce aux neurosciences*, Paris ; *Les Petites bulles de l'attention. Se concentrer dans un monde distractions*, Paris.

cela que la réactivation **par les élèves** de la problématique disciplinaire et des compétences travaillées dans une activité sont aussi fondamentales. Il s'agit de se motiver à rester concentré⁶ !

Jean-Philippe Lachaux est à l'origine d'un programme attentionnel appelé ATOLE-ADOLE. Il s'agit d'un programme gratuit de découverte et d'apprentissage de l'attention en milieu scolaire, pour apprendre l'ATtention à l'écOLE (ADOLE étant l'acronyme d'ADolescent à l'écOLE, programme destiné aux élèves de collège et de lycée).

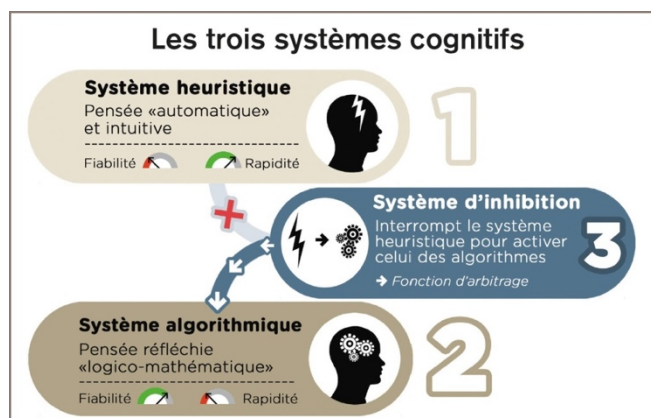
Au fur et à mesure des activités scolaires, et en s'appuyant sur la métacognition (la prise de conscience de son propre état mental), le programme veut apprendre aux enfants ce qu'est la concentration et comment cela fonctionne. L'objectif du projet est d'apprendre aux élèves à repérer l'instant où ils perdent la concentration, pour réajuster leur comportement. Ainsi, en opérant cette gymnastique cognitive, ils s'améliorent et développent une meilleure résistance à l'évasion de la pensée.

À travers différents ateliers, il s'agit de percevoir les amorces de distraction et de trouver les meilleurs moyens de ramener l'attention par la bonne perception et le bon mode d'action au service de l'objectif visé. L'élève peut apprendre à calibrer l'attention requise par la tâche dans laquelle il s'engage⁷.

Apprendre, c'est ainsi résister aux distractions attentionnelles et à certains automatismes cognitifs, mais c'est aussi changer de modèles de représentation ce qui est déstabilisant sur le plan émotionnel. L'apprentissage n'est pas possible sans que ne se produise une déstabilisation cognitive et affective. Cette déstabilisation engendre une frustration et ouvre pour l'élève une période de vulnérabilité au cours de laquelle il ne faut ni l'affaiblir ni le démotiver.

Olivier Houdé, dans son ouvrage *Apprendre à résister*, explique qu'il existe trois systèmes cognitifs dans le cerveau⁸ :

- L'un est rapide, automatique et intuitif : c'est le **système heuristique** (ou système 1).
- L'autre est plus lent, logique et réfléchi, il demande un effort cognitif et une analyse, mais il conduit toujours de façon certaine au bon résultat : c'est le **système algorithmique** (ou système 2).
- Un troisième système, sous-tendu par le cortex préfrontal, permet l'arbitrage, au cas par cas, entre les deux premiers. C'est ce **Système 3** qui assure l'**inhibition** des automatismes de pensée (issus du Système 1) quand l'application de la logique (Système 2) est nécessaire. Ce troisième système arrive plus tard dans le développement de l'enfant, d'où l'importance de l'apprendre et de l'entraîner.



(Source : O. Houdé, *Apprendre à résister*, 2017)

⁶ La motivation de l'élève est constitutive de toute situation d'apprentissage. Sans travailler sur ce point, il est aléatoire de demander attention et investissement de la part des élèves et inutile d'attendre des résultats de la part de tous ceux qui n'ont pas reçu cet apprentissage.

⁷ Pour plus d'informations, je renvoie à un article de la DANE d'Aix-Marseille : https://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/jcms/c_10743329/fr/le-programme-atole

⁸ Houdé O. (2017), *Apprendre à résister*, Paris.

On peut traduire en termes simples ces éléments :

- La place importante construite et laissée à tous les dispositifs réflexifs : l'élève doit apprendre à se connaître, à se regarder, à s'écouter
- Pour faciliter les apprentissages, la bienveillance est essentielle : elle permet à l'élève d'accepter de faire ce pas en avant dans l'inconnu (ce que je ne sais pas encore)

Motivation et engagement actif : apprendre en sécurité

Le principe est clair : un organisme passif n'apprend pas.

Apprendre efficacement, c'est refuser la passivité, s'engager, explorer avec curiosité, générer activement des hypothèses et les mettre à l'épreuve.

Mais aller vers l'inconnu est déstabilisant. Pour offrir aux élèves des conditions d'apprentissage effectives, nous devons les sécuriser sur le plan émotionnel et recentrer les apprentissages sur une dimension humaine.

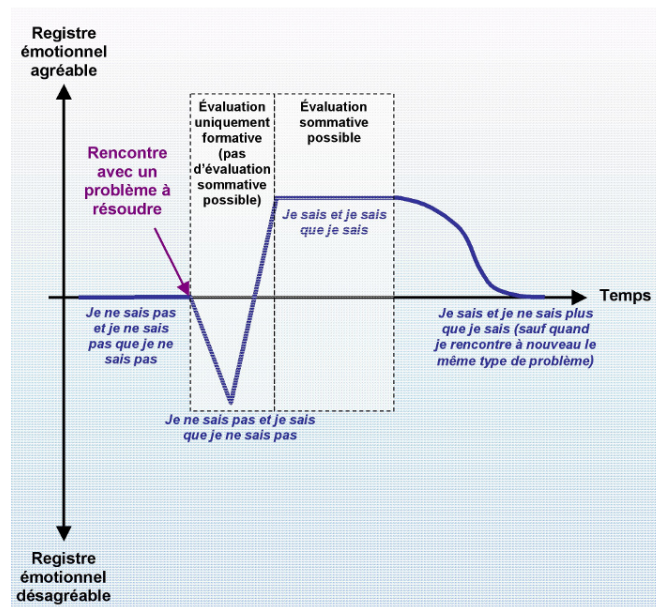
Les travaux de Daniel Favre sont venus renouveler et aborder sous un angle différent le champ d'étude de la motivation⁹. Sans entrer dans les détails, il a identifié et formalisé trois modes de fonctionnement qui découlent du rôle des lobes frontaux¹⁰, qu'il appelle trois « systèmes de motivation »

- SM1 : **Système de sécurisation** ou système de Motivation 1 qui **visé la stabilité et la sécurité**. Il nous pousse vers des situations connues et des valeurs qui les représentent. Ce système de motivation est prédominant au début de la vie pour devenir de moins en moins important au fur et à mesure de la croissance en autonomie.
- SM2 : **Système d'innovation** ou système de Motivation 2 qui **visé l'indépendance et la responsabilité**. Les satisfactions qu'il procure à travers différentes conduites (apprendre, créer, échanger des points de vue différents, résoudre un problème...) ne sont souvent pas immédiates et nécessitent des efforts et un investissement. Il nous pousse vers des situations qui nous transforment. L'individu surmonte ses difficultés et a alors la capacité d'innover. L'élève découvre le plaisir d'apprendre pour et par lui-même.
- SM1p (ou SM3) : Système de Motivation 1 parasité ou **d'addiction** qui rattache le plaisir au maintien de la dépendance. Quand ce système domine, il conduit à l'individualisme et l'irresponsabilité. L'élève est alors dans une logique de l'instant qui ne permet pas l'innovation donc l'apprentissage, et peut conduire à des conduites addictives compensatoires, comme la violence, et mener à l'échec scolaire.

Lors de toute situation d'apprentissage, ces trois systèmes de motivation entrent en jeu, comme le montre ce schéma :

⁹ Favre D. (2007), *Transformer la violence des élèves*, Paris.

¹⁰ Ces structures nerveuses permettent à l'homme d'avoir une prise sur le temps, l'espace et ses émotions. Ils lui donnent ainsi la possibilité de s'autoréguler. Ils constituent une sorte de « cabine de pilotage ». Leur fonctionnement éclaire sur le lien existant entre cognition et émotions



(Source : D. Favre, *Transformer la violence des élèves*, 2007, p. 174)

Avant l'apprentissage, l'enfant est dans un registre émotionnel plutôt neutre. Lorsqu'il rencontre un problème à résoudre, ce qui va souvent remettre en question son système de représentation, il est sujet à une déstabilisation cognitive et affective qui fait chuter son curseur émotionnel dans le registre du désagréable. Il prend alors conscience qu'il ne sait pas. **C'est à ce stade que la motivation est primordiale.** S'il est dans un cadre sécurisant, l'élève entreprendra l'ascension qui lui permettra de prendre conscience qu'il sait et de ressentir alors des émotions agréables dont chacun d'entre nous a déjà fait l'expérience. Le cerveau sécrète alors différentes hormones qui sont autant de récompenses naturelles et qui conduira l'apprenant à renouveler ce genre d'expériences d'apprentissage.

Avec le temps, l'enfant oublie qu'il sait. Il convient donc de renouveler une situation d'apprentissage mettant en place les mêmes savoirs et compétences pour qu'il prenne à nouveau conscience. Or, un certain nombre d'élèves lors de la phase de déstabilisation cognitive et affective reste au « creux de la vague ». N'ayant jamais ou peu goûté au plaisir généré par la réussite, ils ne sont pas motivés ou sont démotivés et ne s'investissent pas dans les apprentissages.

L'élève démotivé est souvent persuadé ou même certain de ne pas avoir les qualités requises pour réussir et de ce fait il essaye de moins en moins, ce qui aggrave la situation. Et comme le monde extérieur lui fait ressentir qu'il ne fait pas correctement son métier d'élève et qu'il exerce sur lui des pressions, ou même des menaces, il est également frustré en motivation de sécurisation et ce n'est pas rare d'observer des signes d'anxiété et de dépression.

L'enseignant gagne à activer, chez les élèves, leur motivation d'innovation avec des questions, des énigmes des problèmes à résoudre, etc., mais ceci ne peut se faire que si l'on a d'abord créé un climat de sécurité dans la classe. Autrement dit, il faut que les élèves se sentent suffisamment en sécurité pour qu'ils prennent le risque d'apprendre et pour pouvoir accepter, sans trop de frustrations, des situations pédagogiques nouvelles. **La tâche essentielle de l'enseignant revient ainsi à éviter que les élèves se démotivent pour l'apprentissage. La question de l'évaluation et du rapport à l'erreur est centrale.**

Motivation et erreur : apprendre en se trompant

« L'éducation à l'incertitude », pour reprendre le titre d'un ouvrage de Daniel Favre, est ce qui peut permettre de (re)prendre goût aux apprentissages¹¹.

Je renvoie ici à l'article de Céline Borel sur la prise en compte et l'utilité de l'erreur dans l'apprentissage. Ce dont que l'enseignant a à se soucier, c'est d'accompagner l'élève en l'autorisant à se tromper : qu'il puisse tâtonner, explorer, expérimenter, et en l'aidant à accepter ses erreurs et ses doutes. Ce qui est central, c'est de « décontaminer l'erreur de la faute » (D. Favre), reconsidérer le statut de l'erreur, qui doit être vu comme un obstacle à franchir permettant d'évoluer et non plus comme une faute.

En phase d'apprentissage, l'erreur est considérée comme normale, inévitable, féconde ; le rôle du professeur est d'accompagner l'élève pour l'aider à accepter son erreur d'abord et pour comprendre ensuite comment elle a été produite. Il faut donc faire de l'erreur un « outil pour enseigner », un « progrès en cours d'obtention » (J.-P. Astolfy), et non en avoir une représentation négative.

L'erreur est déclencheur d'attention. Elle est source de curiosité et enclenche des processus cognitifs d'interrogation et d'analyse. Pour apprendre de ses erreurs, il est nécessaire que le feedback (rétroaction) soit constructif. Plus la rétroaction est proche du temps de l'erreur, plus l'action corrective sera efficace et intégrée de manière pérenne. L'élève entre dans un moment réflexif qui va lui permettre de définir des stratégies de travail ou de mémorisation à mettre en place lors de prochaines activités.

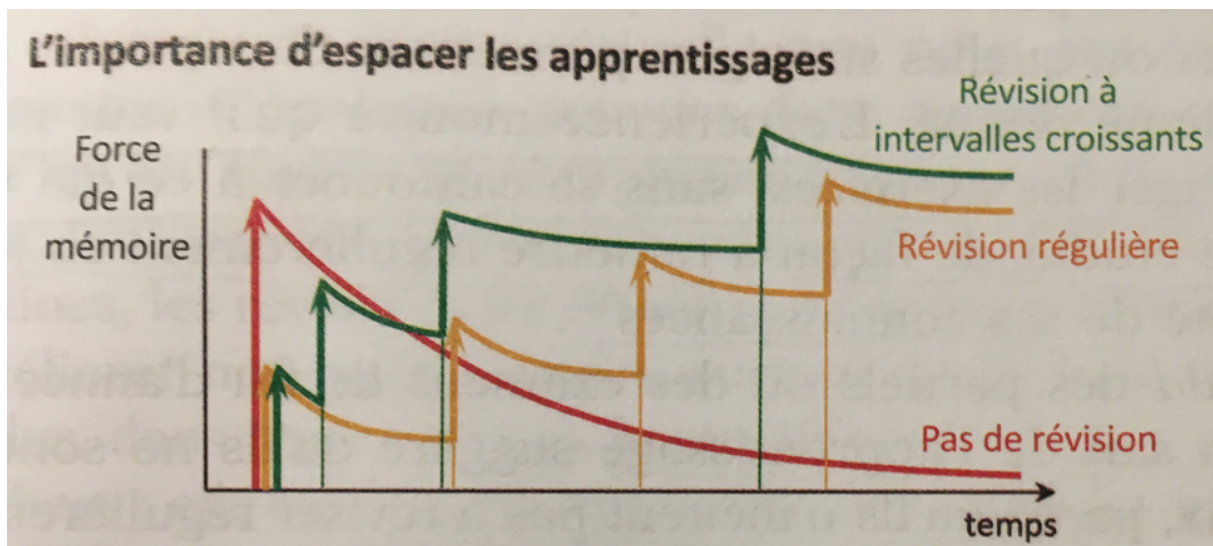
Motivation et consolidation : apprendre durablement

Le rôle de la mémorisation dans la consolidation et l'automatisation des apprentissages est l'objet d'une communication de Frank Dellion. Retenons que se tester régulièrement est l'une des meilleures stratégies d'apprentissage parce qu'elle nous force à prendre conscience de nos erreurs.

Les quiz collaboratifs et interactifs ont un intérêt incontestable pour susciter la motivation parce qu'ils créent une émulation, fédèrent la classe autour d'un outil pédagogique ludique. Ils offrent l'occasion de faire une évaluation et une remédiation des questions posées aux (ou par les) élèves. En tant que moments de révisions communes et moins formelles, ils permettent de connaître rapidement les points de la leçon qui ont été compris et ceux qui méritent d'être retravaillés.

Rappelons que le point culminant d'un apprentissage est le transfert de l'explicite vers l'implicite : c'est **l'automatisation des connaissances et procédures** qui passe par la répétition et l'entraînement. Plus nous réactivons nos connaissances, plus nous avons de chances de produire de nouveaux liens entre ce que nous venons de voir et ce que nous connaissons déjà. Plus l'apprentissage est distribué, plus l'apprentissage est puissant. Mais la distribution ne doit pas se faire n'importe comment. On révise régulièrement à des intervalles de temps de plus en plus espacés.

¹¹ Favre D. (2016), *L'éducation à l'incertitude. Enseignants, élèves : comment sortir du piège du dogmatisme*, Paris.



(Source : Stanislas DEHAENE, « Apprendre ! Les talents du cerveau, le défi des machines, 2018, p. 287)

II. Renouer avec le plaisir d'apprendre et voir en chaque élève un « sujet en devenir » (D. Favre) : quelques clés et des préconisations pour motiver sa pédagogie.

Avec les trois systèmes de motivation que nous avons vus précédemment, on peut agir à trois niveaux sur la motivation des élèves :

1. En motivation de sécurisation, en lui permettant de se sentir en sécurité et accepté, en particulier dans les périodes de crise ou d'apprentissage où il est naturellement plus vulnérable.
2. En motivation d'innovation en sollicitant chez lui la curiosité, l'étonnement...
3. En ne tombant pas dans les pièges de sa motivation d'addiction et surtout en cessant de renforcer ses « programmes étrangers ».

Proposer aux élèves les outils qui les aident à faire émerger le sens de leur apprentissage et de leur projet, c'est leur permettre d'adopter une attitude de sujets, jamais réduits à leur travail, à leur comportement ni à leurs résultats.

« Cessons de démotiver les élèves », tel est le titre injonctif qu'a choisi Daniel Favre pour proposer 19 clés qui favorise l'apprentissage en prenant en compte sa dimension affective¹². L'ambition du projet est claire : renouer avec le plaisir d'apprendre pour lequel le cerveau humain est conçu.

Mais que retenir de toutes ces recommandations ? Que proposer aux élèves pour les aider à faire émerger le sens de leur apprentissage et de leur projet ?

Pour se motiver, l'élève a besoin de réponses claires à trois questions :

- Pour quoi apprendre ?
- Pourquoi apprendre ?
- Comment apprendre ?

¹² Favre D. (2015), *Cessons de démotiver les élèves*, Paris (2^e édition).

Les enseignants ont donc pour objectif de **mettre en place un environnement, un climat, le mieux à même de susciter et soutenir la motivation des élèves pour qu'ils s'engagent dans les apprentissages** et ne pas créer un sentiment de « résignation apprise ». La motivation doit être contextualisée : c'est un principe de l'ici et du maintenant. **On ne motive pas un élève, on installe des situations lui permettant de se motiver !**

Je propose de résumer les principaux indicateurs de la motivation scolaire par les « 4 C » : le choix, la connexion, la compétence, la compréhension.

Pour chacun de ces principes, des pistes s'ouvrent. Il ne s'agit pas de tout mettre en œuvre, mais plutôt d'ouvrir un champ de possibles. Chaque élève, en fonction de la situation et de ses propres choix, pourra choisir de développer tel ou tel aspect et en mesurer les effets auprès des élèves.

Principe n°1 : Motiver par la connexion, car apprendre c'est interagir.

La motivation a besoin de sécurité et d'espace de liberté. L'élève apprend en se confrontant au réel et ce dernier s'incarne en partie dans la pensée et l'action. Coopération et conflits « sociocognitifs » sont les deux faces d'une seule médaille. C'est parce qu'on veut ou qu'on doit se mettre d'accord, que l'on vit des désaccords, que l'on confronte des conceptions et des méthodes. Apprendre peut rapprocher aussi bien que séparer des autres.

✱ Les relations dans la classe :

- Respecter et reconnaître l'opinion des élèves.
- Croire aux possibilités de progression de chaque élève (postulat d'éducabilité)
- Développer l'image et l'estime de soi par la pensée positive (importance des émotions) : exprimer sa joie quand l'élève réussit et multiplier les messages de réassurance.
- Toujours évaluer le travail de l'élève et non sa personne.
- Demander à un élève d'aider un élève plus faible (tutorat, aide entre pairs...).
- Profiter des interactions entre pairs et des conflits socio-cognitifs.
- Demander aux élèves d'expliquer à un autre, à la fin de la leçon, ce que l'enseignant a permis de comprendre.

✱ Le climat de classe :

- Établir un climat de confiance et d'écoute (empathie).
- Favoriser la coopération et l'entraide dans la classe.
- Développer l'humour dans la classe.
- Se passionner soi-même, en tant qu'enseignant, pour la matière enseignée et partager son enthousiasme aux élèves.
- Manifester son plaisir de travailler en classe.

Principe n°2 : Motiver par le choix, car apprendre c'est désirer.

Les élèves ont besoin d'exercer et expérimenter leur autonomie, de se sentir exister et être libres, de prendre des décisions personnelles, d'avoir un pouvoir personnel sur les situations.

✱ L'autonomie :

- Donner à l'élève une certaine latitude dans la sélection et l'organisation de la matière à étudier (choix des exercices, des modalités de travail, de la forme de rendu etc.).
- Proposer plusieurs approches possibles et laisser aux élèves la possibilité de choisir celle qui leur convient.
- Demander à l'élève de fixer lui-même ses objectifs (quel niveau de maîtrise est ambitionné)
- Établir des dispositifs d'auto-évaluation.
- Permettre à l'élève de choisir les modalités de l'évaluation (moment, durée, objectifs évalués, barème, questions...).
- Établir un contrat pédagogique avec l'élève en définissant clairement les objectifs poursuivis et les responsabilités de chacun.

✱ Les besoins et les intérêts :

- Partir du questionnement des élèves, de leurs problèmes, de leur vécu, de leurs préoccupations.
- Laisser les élèves exprimer leurs besoins, leurs attentes, leurs intérêts.
- Les encourager à poser des questions et imaginer des problèmes, avant de commencer un nouveau thème.
- Présenter un travail sous la forme d'une énigme.
- Rechercher l'adhésion des élèves aux objectifs proposés.
- Proposer des activités d'apprentissage significatives, authentiques, proches de la vie courante.

Principe n°3 : Motiver par la compétence, car apprendre, c'est construire.

Il s'agit de créer des situations qui provoquent une activité mentale de haut niveau, obligeant l'élève à se confronter à des obstacles et, pour les surmonter, à dépasser l'état de ses connaissances. Apprendre est une chaîne ininterrompue d'efforts et d'obstacles. Il n'y a pas d'apprentissage sans effort, et surtout d'apprentissage efficace. Il connaît des avancées, mais aussi des phases de stagnation, voire de régression.

✱ Les stratégies :

- Fournir (ou faire découvrir aux élèves) les méthodes et stratégies efficaces.
- Présenter à l'élève des connaissances procédurales et pas uniquement des connaissances déclaratives.
- Objectiver avec les élèves sur leur façon d'apprendre, de résoudre un problème, d'utiliser des stratégies.
- Utiliser des fiches d'auto-régulation des apprentissages (activité métacognitive).

✱ Les exigences :

- Informer les élèves des exigences de la tâche, qui peuvent varier d'un élève à l'autre.
- Utiliser des « tableaux de situation » individuels ou grilles qui permettent aux élèves de savoir où ils en sont dans leurs apprentissages.
- Prévoir une forme de « carnet des apprentissages » favorisant l'auto-régulation (planification).
- Demander aux élèves les étapes à franchir et le temps à consacrer pour exécuter leur travail.
- Aider les élèves à prévoir les obstacles qui peuvent gêner l'atteinte des objectifs et les ressources qu'ils peuvent solliciter.

Principe n°4 : Motiver par la compréhension, car apprendre c'est changer (c'est mobiliser et faire évoluer un rapport au savoir)

Pour être engagé dans une activité, un élève a besoin de comprendre pourquoi il la fait. Il doit pouvoir lui donner du sens. Pouvoir donner du sens aux apprentissages renforce l'engagement, aiguise la curiosité et soutient la persévérance. On transforme sa vision du monde et des problèmes.

*** Les buts :**

- Définir les activités en termes de buts d'apprentissage (et non de buts de performance).
- Considérer l'erreur comme une chance de mieux comprendre le fonctionnement de l'élève et comme une étape nécessaire à tout processus d'apprentissage.
- Aider les élèves à comprendre ce qui les motive, ce qui ne les motive pas, ce qui pourrait les motiver.
- Amener l'élève à comprendre le concept de responsabilité personnelle.

*** L'horizon de sens :**

- Rendre significantes les activités d'apprentissage. Énoncer des objectifs clairs et précis, en rapport avec l'objectif global.
- Souligner la valeur de la tâche et les retombées personnelles de l'activité.
- Expliquer le contexte dans lequel intervient l'activité proposée.

En résumé, voici les questions que l'on peut se poser pour vérifier si les conditions « motivationnelles » sont favorables et pour tendre vers une meilleure efficacité de l'apprentissage :

1. L'accueil de l'élève et la relation établie ont-ils permis de créer un climat positif de respect et de confiance ?
2. L'élève connaît-il le but et l'objectif du projet ?
3. Le sens du projet est-il communiqué à l'élève de manière opérationnelle (comportement observable, critères et conditions) ?
4. Les tâches proposées correspondent-elles aux intérêts intrinsèques de l'élève ?
5. L'élève peut-il choisir lui-même la tâche à effectuer et/ou l'objectif à atteindre et/ou les moyens de réaliser l'activité et/ou la procédure et/ou l'organisation du travail... ?
6. La tâche est-elle motivante en elle-même (aspect ludique, variété, nouveauté ...) ?
7. Les difficultés de la tâche sont-elles surmontables par l'élève (ni trop difficiles, ni trop simples) ?
8. L'élève a-t-il le sentiment de contrôler la situation, de maîtriser la tâche, de disposer des stratégies efficaces (perception de la contrôlabilité) ?
9. Est-il conscient des progrès accomplis (échelle descriptive, tableau de progressivité) ?
10. Quel est le renforcement prévu lorsque l'objectif est atteint (récompense, félicitations, plaisir personnel, réussite...) ?

Conclusion :

Comprendre comment les élèves apprennent et prendre conscience des différentes motivations mises en jeu au cours des différentes étapes de l'apprentissage est important.

Quel est le lien entre les pratiques enseignantes et l'apprentissage des élèves ?

Le rôle de l'enseignant, qui accompagne, observe, analyse les avancées et les obstacles, qui s'ajuste à la diversité observée pour inventer la suite des tâches ou des problèmes identifiés, est décisif¹³.

On peut chercher à réfléchir à sa propre attitude en tant qu'enseignant vis-à-vis de la motivation grâce à trois échelles : comment chacun se situe-t-il ?

- Laissez-vous beaucoup de liberté ou cherchez-vous à tout maîtriser ?

¹³ Bucheton, D. et Soulé, Y. (2009). « Les gestes professionnels et le jeu des postures des enseignants dans la classe : un multi-agenda de préoccupations enchâssées », Rennes.

- Motivez-vous les élèves par des notes, récompenses ou cherchez-vous à favoriser une motivation interne (investissement, plaisir et réussite) ?
- Cherchez-vous à motiver les individus ou à motiver la classe (travail de groupe, se servir des interactions entre élèves) ?

Les enseignants doivent trouver les gestes professionnels ajustés pour faire travailler ensemble les élèves tout en les accompagnant singulièrement dans leur parcours.

C'est pourquoi, afin d'écarter définitivement cette tentation fataliste, **il faudrait remplacer, en matière pédagogique, le terme de « motivation » par celui de « mobilisation » : pour signifier clairement que le rôle du pédagogue n'est pas d'attendre que le désir émerge, mais bien de créer les conditions pour que tous les élèves se mobilisent** pour acquérir les habiletés nécessaires à leur développement ainsi qu'à leur réussite.

La motivation est donc un indice de lecture et d'analyse de nos classes qui peut nous pousser nous-mêmes à l'autoanalyse de nos pratiques professionnelles.

Les neurosciences cognitives peuvent nous aider dans cette tâche. Les travaux d'Olivier Houdé nous éclairent sur notre propre fonctionnement et notre raisonnement. Nous devons apprendre à résister à notre système heuristique en classe qui nous entraîne souvent dans des automatismes professionnels qui figent nos pratiques pour (re)découvrir le plaisir de passer en système algorithmique.

Il ne reste alors qu'à cheminer, expérimenter, prendre des risques et recommencer, puisque le droit à l'erreur est permis et même nécessaire.

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE ET INDICATIVE :

- ✓ Dehaene, S. (2018). *Apprendre ! Les talents du cerveau, le défi des machines*. Paris.
- ✓ Favre, D. (2007). *Transformer la violence des élèves*. Paris.
- ✓ Favre, D. (2015). *Cessons de démotiver les élèves*. Paris.
- ✓ Favre, D. (2016). *Éduquer à l'incertitude. Elèves, enseignants : comment sortir du piège du dogmatisme ?* Paris.
- ✓ Galand, B., Bourgeois, C. (2006). *(Se) Motiver à apprendre*. Paris.
- ✓ Houdé, O., Borst, G. (2018). *Mon cerveau*. Paris
- ✓ Houdé O (2018). *L'école du cerveau. De Montessori, Freinet et Piaget aux sciences cognitives*. Paris.
- ✓ Lachaux, J.-P. (2015). *Le cerveau funambule. Comprendre et apprivoiser son attention grâce aux neurosciences*. Paris.
- ✓ Lachaux, J.-P. (2016). *Les petites bulles de l'attention. Se concentrer dans un monde de distractions*. Paris.